



Au jour le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XIX, N° 10, décembre 2007

Mot du président

Bonjour chers membres.

La période des Fêtes nous arrive à grands pas et je constate avec joie tout le travail accompli à ce jour au sein de notre Société.

Notre Société est des plus florissante et notre implication en Montérégie est de plus en plus visible et appréciée. Il va de soi que tout ceci est rendu possible grâce à la participation assidue de plus d'une trentaine de membres bénévoles qui ont à cœur l'épanouissement de leur Société et je vous en remercie grandement.

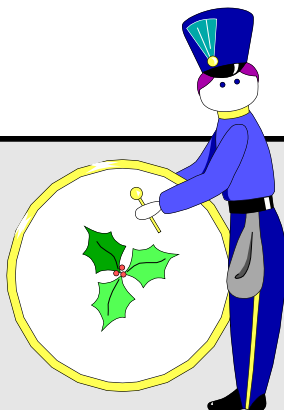
J'invite les membres qui ont un peu de temps libre et qui seraient intéressés à donner du temps à la Société de contacter Madame Édith Gagnon secrétaire-coordonnatrice. Nous avons toujours des choses à faire.

Je profite de l'occasion, au nom du conseil d'administration et en mon nom, pour vous souhaiter de Joyeuses Fêtes, santé et prospérité.

L'année 2008 sera des plus captivante.

René Jolicoeur, président

Joyeuses fêtes



Sommaire

- Nouvelles de la SHLM p. 2-3
- Nicolas Joly p. 4-5
- Mystérieuse monnaie p. 6-7
- Anecdotes de mes premières années à La Prairie p. 8

NOUVELLES DE LA SHLM

250^e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham – Rassemblement des descendants patronymiques

Comme l'année 2009 marquera le 250^e anniversaire de la bataille combien déterminante qu'est celle des plaines d'Abraham, la Commission des champs de bataille nationaux souhaite commémorer l'événement de diverses façons. C'est pourquoi, elle entend organiser le dimanche 13 septembre 2009, sur les plaines d'Abraham, un rassemblement des descendants patronymiques des militaires qui composaient alors les armées française et britannique ainsi que des descendants des miliciens et amérindiens ayant combattu, en alliés, aux côtés de ces armées.

Si ce projet vous intéresse, que vous souhaitez obtenir davantage d'informations le concernant et désirez discuter d'une possible implication de votre part, nous vous saurions gré de contacter madame Hélène Quimper, par téléphone au (418) 648-2589 ou par courriel : helene.quimper@ccdn-nbc.gc.ca.

Plaque commémorative

Le 21 octobre dernier Mme Lucie F. Roussel mairesse et M. René Jolicoeur président de la SHLM procédaient au dévoilement de la plaque commémorative apposée à l'entrée du Vieux Marché. Cinq autres plaques de ce genre ont également été installées sur d'autres édifices patrimoniaux du Vieux-La Prairie.



Mme Lucie Roussel et René Jolicoeur

Nouveaux membres

Nous saluons l'arrivée de nouveaux membres :

Judy Wypych	287
Gérard Bouchard	292
Madeleine Bouchard	293
Jean-Claude Auger	294
Micheline Renaud	295
Denise Poirier-Rivard	296
Jean-Paul Rivard	297
Yvon Larose	298

Acquisitions

Deux CD des conférences de M. Michel Barbeau: Les huguenots en Nouvelle-France et Les grandes épidémies au Québec (1760-1960).

Don de la famille du Dr Léonard Guin et de M. Toussaint Moquin : 2 photos N/B; une équipe de hockey à La Prairie dans les années 1930, l'hôtel Israël Longtin et l'hôtel Montréal.

NOUVELLES DE LA SHLM

De remarquables oubliés

Grâce à la collaboration de Mme Réjeanne LeBlanc de la Société Radio-Canada, la SHLM a pris possession d'une nouvelle série de CD reproduisant les émissions radio-phoniques « De remarquables oubliés ». La liste qui suit s'ajoute donc à celle déjà publiée à la page 8 du *Au jour le jour* de février 2007. On peut également consulter le site web de l'émission pour en apprendre davantage : <http://www.radio-canada.ca/radio/profondeur/RemarquablesOublies/accueil.html>.

Portraits de noirs
Baron de Saint-Castin
Jean-Baptiste Trudeau
Jean-Louis Légaré
Napoléon Alexandre Comeau
Mary Pickford
Black Hawk
Marie-Anne Gaboury

Généalogie

Un nouveau bénévole s'est joint à l'équipe de généalogie : M. Stéphane Tremblay, enseignant en histoire au secondaire, sera présent tous les lundis soirs de 19 h à 21 h afin d'aider les généalogistes débutants.

Brunch 35^e anniversaire

Le 21 octobre dernier soixante-dix convives célébraient dans la bonne humeur le 35^e anniversaire de la SHLM. Plusieurs auront remarqué que la photo souvenir des anciens présidents publiée en page couverture du numéro de novembre n'affichait pas de bas de vignette précisant les noms des figu-

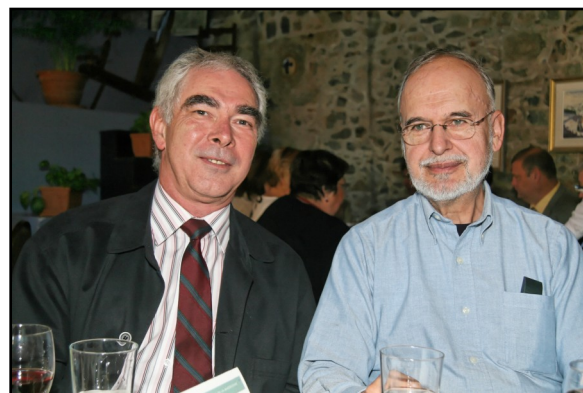
rants. Nous reprenons ici cette photo avec la correction qui s'impose. En prime quelques photos souvenirs de la fête.



Anciens présidents: René Jolicoeur, Gaétan Bourdages, Michel Létourneau, Patricia McGee Fontaine, Yves Duclos et Jean L'Heureux.



Une joyeuse tablée



Des bénévoles actifs

Nicolas Joly 1686-1774

Jean Joly, SHLM #28

Nicolas Joly, fils de Nicolas et de Françoise Hunault, est né à Rivière-des-Prairies en 1686; il est baptisé le 14 janvier, à l'église de Pointe-aux-Trembles car les registres de la paroisse Saint-Joseph de Rivière-des-Prairies ne seront ouverts qu'en 1687. Nicolas, le père, décède le 2 juillet 1690, tué par les Iroquois à la bataille de la coulée Grou. Lorsque la veuve se remarie en 1691, un inventaire des biens est alors préalablement dressé et le jeune Nicolas, fils du défunt, y est mentionné. Aucune trace de lui par la suite.

Le couple Nicolas Joly et Marie Baudet fait baptiser une fille à La Prairie, en 1724. Le mariage demeure introuvé. René Jetté estime qu'il devrait avoir eu lieu vers 1723. Le couple ne figure pas au recensement ni dans la documentation courante concernant les pionniers de La Prairie.

Les parents de Marie Baudet, souvent appelée Marie Grandin, sont demeurés longtemps inconnus jusqu'à ce que le PRDH, par présomption, identifie Marie comme étant le dixième enfant né du couple Jean Baudet et Marie Grandin. Dans les registres et les actes notariés, Marie porte parfois le nom de sa mère (Grandin).

Comment expliquer l'absence de mention de Nicolas Joly dans les documents, de 1691 jusqu'à 1724?

Nicolas Joly, soldat

Le 20 septembre 1722 à Chambly, lors du baptême d'un enfant Bessette, un Nicolas Joli (sic) figure comme parrain. Il est dit soldat de la compagnie de Sabrevois et il signe l'acte en présence de son capitaine. Comment savoir qu'il est bien le même individu? En comparant sa signature et celle de l'époux de Marie Baudet, aucun doute ne persiste : tous les deux signent « N. Joly » accompagné d'une paraphe. Le soldat, parrain à Chambly en 1722, se marie donc peu de temps après pour s'établir à *Laprairie*. Il apposera toujours cette même signature. Son métier de soldat explique l'absence de mention au recensement et sa présence à Chambly; son mariage lui permet de quitter la vie militaire, vers 1723

Jacques-Charles de Sabrevois devient en 1702 capitaine d'une compagnie des troupes du détachement de la marine; il participe quelques années après, en 1709, à la défense du pays contre Nicholson qui attaque par la voie du Lac Champlain. Il occupe le poste de comman-

dant de Détroit, de 1715 à 1717, et du fort Chambly, de 1720 à 1724.

Impossible malheureusement de trouver traces du soldat Joly dans les missions de son commandant.

Nicolas Joly, huissier royal

Gilles Hocquart, intendant de la Nouvelle-France, émet une ordonnance, le 26 juillet 1730, par laquelle il confère à Nicolas Joly, habitant de *Laprairie de la Madeleine*, une commission d'huissier royal dans l'étendue des seigneuries de Châteauguay et de *Laprairie de la Madeleine*.

Le huissier royal administre la justice dans sa région. Il voit à l'affichage et à la lecture des ordonnances de l'intendant. Il distribue et récolte les amendes, livre aux habitants les sommations à comparaître et procède aux arrestations. Le huissier était une personne respectée par les habitants, vu ses fonctions.

Nicolas, en 1730, a une famille de 4 enfants; deux autres sont déjà décédés peu après leur naissance. Il possède un terrain avec une maison, sur la rue de l'Ange-Gardien, près du presbytère et de l'église. Il s'agit des lots 57 et 58 où il affiche son enseigne.

Nicolas Joly, aubergiste

En effet, dans diverses transactions de lots, faites par actes notariés en 1738 et en 1744, à La Prairie, ainsi qu'au mariage de sa fille en 1745, Nicolas est qualifié de « *maître-aubergiste* ». Il apparaît encore comme aubergiste et témoin en 1751 (Hodiesne, 17 juillet). Dans son ouvrage « *La Prairie en Nouvelle-France 1647-1760* », Louis Lavallée en fait mention, en parlant des cabaretiers :

...mais l'un des plus remarquables demeure, certes, ce Nicolas Joly qui est maintes fois présent comme témoin dans les minutes notariales et dont l'auberge a été sous le régime français l'un des hauts lieux de la sociabilité villageoise. »

Il est certain qu'à titre d'ancien soldat Nicolas s'était fait un important réseau d'amis et de connaissances parmi les militaires et officiers de milice de la région, soit une clientèle de choix pour une auberge!

Nicolas agit et signe comme témoin dans le contrat intervenu entre les seigneurs, les Pères jésuites et les censitaires de Laprairie pour un changement de date de paiement des rentes seigneuriales. Pas moins de 13 officiers de milice signent le document daté de 1745 (notaire Souste, 26 septembre).

Mais les liens subsistent en dehors de l'auberge, comme par exemple lors des mariages.

Ainsi, Jean Lefort, capitaine de milice, est présent au mariage de Marie, la fille de Nicolas. Jacques Hubert, capitaine de milice de Laprairie, assiste au mariage de Françoise-Catherine, la cadette des sœurs Joly.

Inversement, Nicolas Joly est présent au mariage de Jean Matignon Sansoucy, soldat de la compagnie de M. de St-Ours (1729), à celui de René Dupuy, fils du capitaine de milice du même nom (1739), ainsi qu'à celui de Marguerite Lefebvre, fille de Pierre, capitaine de milice (1746).

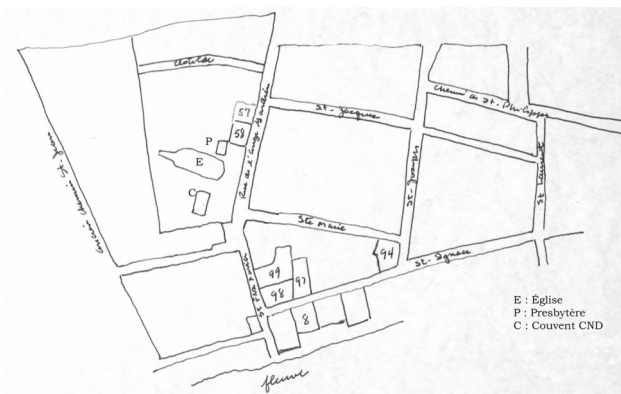
Nicolas Joly, « hommes d'affaires »

Notre aubergiste, à l'affût des bonnes affaires, ne dédaigne pas les transactions immobilières. Il met à profit son réseau de miliciens et de militaires.

Il vend des emplacements, ou des lots, à Pierre Perro (sic), soldat de la compagnie de Monsieur de St-Ours (1729), à François Guy, ancien capitaine de milice (1765), à Louis Drinville, capitaine de milice (1765). Il reçoit le transport d'une obligation de la part d'Antoine Boyer, fils d'Antoine, le capitaine de milice (1743).

L'aubergiste ne limite pas ses affaires à ce réseau. Par exemple, il achète, de Pierre Pépin, une terre à la côte Saint-Philippe (1728). Il vend, au tisserand Guillaume Lemaître (1738), un emplacement situé au fort de La Prairie. Il achète d'Anne Dumas, veuve de Louis Bertrand, un emplacement situé au « bourg de La Prairie » qu'il vend à Pierre-Joseph Rainville, 17 jours plus tard (1743). Ainsi donc, pas moins de 12 transactions immobilières furent retracées, entre 1728 et 1767.

Le schéma ci-dessous identifie, par leur numéro, les emplacements situés au village, acquis puis cédés par Nicolas, entre 1728 et 1767, soit par échange, achat, vente ou donation :



Lots #57, 58, 99, 97, 98, 8 et 94

Nicolas Joly, père de famille

En bon père de famille, notre Nicolas s'occupe de l'avenir de ses quatre filles. Il n'aura pas toutefois de descendance qui perpétuera son patronyme.

Marie-Marguerite épouse André Roy, le fils d'André maître-forgeron, le 3 février 1744. Marie-Suzanne Roy, fille de ce couple et donc petite-fille de Nicolas, mariera Jacques Robert, à Saint-Philippe en 1765 et sera la mère de Joseph-Marie Robert, le patriote.

Françoise-Catherine épouse Louis-Amable Perthuis, interprète pour le roi et fils de Nicolas, le 17 janvier 1757, à La Prairie. Le couple s'établit au Sault-au-Récollet, à Montréal.

Louise-Antoinette marie Jacques Sauvage, veuf de Marie-Anne Bardet, le 20 février 1770, à La Prairie. Le couple vit à Montréal.

Marie-Madeleine Joly entre dans la Congrégation Notre-Dame et devient sœur Sainte-Julienne. Son père est alors dit « bourgeois négociant » dans l'acte notarié daté du 21 octobre 1754. Il s'engage à payer en dot, à la Congrégation, la jolie somme de 2000 livres. Selon Élisée Choquet, la bonne sœur terminera une belle et longue carrière religieuse, à l'âge de 83 ans, dont 56 passés en communauté.

Nicolas Joly, retraité

En 1765, le couple Joly-Baudet vend ses lots 97, 98 et 99, situés au village de La Prairie puis se retire de la vie active. Nicolas fera quelques prêts par la suite mais sans plus. Le couple se retrouve chez leur fille Françoise et leur gendre Louis Perthuis, à Montréal, au Sault-au-Récollet. En 1767, Nicolas Joly et son épouse font donation de tous leurs biens à leur fille Louise, célibataire; cette dernière se mariera ensuite à Jacques Sauvage, en 1770.

Nicolas décède le 6 juin 1774, à l'âge réel de 88 ans et 5 mois, même si son acte de sépulture du 8 juin lui en donne 96. Il est inhumé à la paroisse Saint-François-Régis (St-Philippe). Son épouse, Marie-Madeleine Baudet, le suivra en 1776, âgée de 85 ans et sera inhumée au même cimetière.

Que ces quelques notes biographiques puissent contribuer à faire connaître ce Nicolas Joly, de La Prairie, ainsi que sa famille.

Sources

BANQ, Centre d'archives de Montréal :

Greffé du notaire Antoine Adhémar, CN601, S2,
Greffé du notaire Joseph Lalanne, CN601, S228
Greffé du notaire Pierre Lalanne, CN601, S229
Greffé du notaire François Lepailleur, CN601, S259
Greffé du notaire Antoine Foucher, CN601, S158
Greffé du notaire Guillaume Barette, CN601, S15

Dictionnaire biographique du Canada en ligne,
www.biographi.ca

Joly, Jean, « Le combat de la coulée Grou : 300 ans déjà », in *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol 41, no 2

Lavallée, Louis, *La Prairie en Nouvelle-France, 1647-1760*, McGill-Queen's University Press, Montréal et al., 1993

Lefebvre, Jean-Jacques, « Les Officiers de milice de Laprairie... » in *Mémoires de la Société royale du Canada*, 4^e série, tome VII, 1969

RAB du PRDH, Université de Montréal,
Actes des baptêmes, mariages et sépultures
www.genealogie.umontreal.ca/

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine :

Fonds Élisée Choquet,
Plan du Village de La Prairie de La Magdeleine,
Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France

Société historique du Marigot,
Fonds Drouin numérisé :

paroisse St-Joseph de Chambly,
paroisse La Nativité de La Prairie-de-la-Magdeleine

Mystérieuse monnaie : dernier épisode

Par Gaétan Bourdages

Dans le numéro d'octobre 2007 du présent bulletin nous avons fait paraître un article au sujet d'un coffret de trois «dollars de commerce» numismatiques offert à la SHLM par M. André Montpetit.

L'article en question reproduisait intégralement le texte du catalogue « Les jetons municipaux du Québec » par MM. Jocelyn Roy et Yvon Marquis. Grâce à un article publié dans le journal Le Reflet, une récente conversation avec M. David Barklay allait nous éclairer tant sur les erreurs véhiculées par cet article sur les jetons municipaux que sur des affirmations fausses contenues dans l'invitation au lancement des pièces le vendredi 4 juillet 1986 à St-Jean-sur-Richelieu.

Précisons d'abord que M. Barklay était à la fois l'unique promoteur privé et le financier de la production de ces *dollars de commerce*. M. Barklay possède également les *copyright* des dessins de la locomotive Dorchester qui apparaît sur l'avvers des pièces. Cependant Via

Rail n'était ni un partenaire ni un intervenant dans cette affaire.

Contrairement à ce qu'affirmait le texte en encadré reproduit à la page suivante, aucune entente n'avait été conclue avec quelque organisme que ce soit pour le partage des bénéfices. Ces pièces étaient en vente dans les banques et les Caisses populaires de St-Jean et de La Prairie, mais comme cela ne suffisait pas à écouler un grand nombre de pièces, elles furent offertes à travers le Canada via le magazine de CP Rail consacré aux chemins de fer.

Ce n'est qu'après l'émission de la monnaie qu'on se rendit compte de l'erreur du mot VALIDE en anglais qui avait un E de trop à la fin. La distribution ne fut pas arrêtée à cause de cette erreur; c'est simplement que le promoteur s'était fixé un temps limite pour la durée de la vente et lorsque ce délai fut écoulé il a tout simplement retiré de la circulation les pièces non vendues.

Mille pièces en or 24 carats d'une once troy (c'était la première fois que la monnaie

royale du Canada frappait des pièces de 24 carats), 20 000 en argent, 20 000 coffrets de trois pièces frappées dans les trois métaux les plus utilisés par les chemins de fer, et une pièce en platine de 2 onces troy furent émises. M. Barklay a toujours en sa possession les pièces non vendues et projette de les remettre en circulation dans un avenir pas trop lointain.

Quel pourrait être l'effet de l'apparition de ces pièces sur le marché des collectionneurs?

Si quelque lecteur était intéressé à se procurer l'une ou plusieurs de ces pièces, prière d'entrer en communication avec la secrétaire-coordonnatrice de la SHLM.

UN GESTE DE CIVISME ET LA POSSIBILITE DE GAGNER 1,000\$

La Corporation du 150^e anniversaire du Premier Chemin de fer a eu l'idée de faire frapper des pièces commémoratives pour célébrer d'une façon toute particulière l'avènement du train au Canada.

La vente de ces pièces au public va se faire par l'entremise des gens d'affaires et de tous les organismes intéressés.

Les pièces pourront être achetées directement dans les banques participantes, lesquelles s'engagent à reprendre les invendues à leur valeur d'achat, jusqu'au 1^e septembre 1986.

Cependant, il importe de savoir qu'aucun profit ne sera retiré de la vente de ces pièces, car les bénéfices générés seront partagés entre cinq organismes locaux et régionaux: la Chambre de Commerce du Haut-Richelieu, l'Office du Tourisme du Haut-Richelieu, la Corporation du 150^e anniversaire du Premier Chemin de Fer Canadien, le Conseil Economique du Haut-Richelieu et la SIDAC Centre-Ville de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Unies pour la circonstance, ces associations, désireuses d'offrir de meilleurs services à leur clientèle respective, demandent donc à tous leurs membres de se procurer les pièces commémoratives (sans risque, puisqu'encore une fois les pièces non écoulées seront reprises par les banques) et de les faire ainsi profiter de subsides qui seront mis à la disposition de toute la collectivité.

Pour en savoir davantage, il est primordial d'assister à une conférence de presse qui aura lieu le 4 juillet prochain, de 17 heures à 19 heures, au Bar Beethoven, situé au 35 rue St-Jacques, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

Toutes les personnes présentes courent la chance de gagner une pièce d'or estimée à 1,000.00\$.

Merci de l'attention portée à la présente et au plaisir de vous rencontrer au soir du 4 juillet.

La Chambre de Commerce du Haut-Richelieu
L'Office du Tourisme du Haut-Richelieu
La Corporation du 150^e anniversaire du
Premier Chemin de Fer Canadien
Le Conseil Economique du Haut-Richelieu
La SIDAC Centre-Ville de St-Jean-sur-Richelieu

Comme chacun le constatera ce texte de juillet 1986 contient deux erreurs : d'abord il affirme à tort que c'est la Corporation du 150^e anniversaire qui a eu l'idée de faire frapper les pièces commémoratives, ensuite on laisse faussement entrevoir un partage des bénéfices entre cinq organismes locaux et régionaux.

On notera également que la date limite pour se procurer les pièces était fixée au 1^{er} septembre 1986. La période de vente n'aura duré qu'à peine deux mois.

Anecdotes de mes premières années à La Prairie.

Par André Montpetit

Enfant de la ville, avant même de venir m'établir à La Prairie avec ma famille, le cheval a été pour moi un animal mystérieux. Mon premier contact avec un cheval a eu lieu alors que j'avais 6 ans (1946); mon père livrait pour une salaison des pièces de viande aux épiciers-bouchers du quartier avec une voiture tirée par un cheval. Au moment du repas du midi, il attachait le cheval au coin des rues du Collège et St-Antoine dans le quartier St-Henri de Montréal. À cet endroit, il y avait un bassin rempli d'eau pour faire boire les chevaux et il m'y amenait pour que je puisse prendre contact de plus près avec le cheval en le touchant et en l'observant manger dans son sac rempli d'avoine. Cette proximité avec l'animal me captivait grandement.

Après l'arrivée de ma famille sur la ferme des Frères de l'Instruction Chrétienne, sise en face du Collège Jean-de-la-Mennais, dès l'âge de 8 ans, mon père me demandait de conduire les chevaux sur les chemins de la ferme. Ce qui me fascinait le plus chez cet animal, c'était l'obéissance complète aux ordres donnés verbalement ou avec les rênes pour faire avancer, accélérer le trot, aller à gauche et à droite ou arrêter; cependant je n'ai jamais réussi à faire reculer un cheval avec sa voiture.

Au village, j'avais remarqué plus particulièrement le cheval du laitier que je suivais sur la rue St-Georges. Ce cheval avait sa routine, il arrêtait de lui-même aux endroits où le laitier livrait ses produits. alors que celui-ci préparait dans la voiture la commande du dit client et il repartait pour le prochain client dès que le laitier approchait du marchepied de la voiture. J'étais intrigué par ce cheval qui n'avait pas besoin d'obéir à des ordres ni verbaux, ni aux rênes qui restaient attachés sans que le laitier ne les manipule.

Puis avant même mes dix ans, mon père un jour m'a demandé d'aller chez le forgeron chercher un cheval qui venait de se faire rechausser de fers neufs. La forge était située sur la rue du Boulevard au coin de la rue Ste-Marie; d'ailleurs ce bâtiment existe encore aujourd'hui. Je suis donc revenu avec le cheval sur la rue St-Georges, cette rue étant moins achalandée par les autos que le chemin St-Jean. La crainte qui m'habitait était de savoir si le cheval allait m'obéir aussi facilement au village qu'il le faisait à la ferme. Car ce trajet m'amenait tout de même à traverser des artères plus achalandées tel le boulevard Ste-Élizabeth (Taschereau), et surtout la voie ferrée toujours existante sur le chemin St-Jean tout juste avant d'arriver à la ferme.

Mon voyage se fit sans encombre avec ce merveilleux animal qui respecta mes ordres tel qu'il le faisait à la ferme. Une très grande fierté pour le gamin de 10 ans que j'étais à l'époque.

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Jean-Pierre Yelle

Rédaction : Gaétan Bourdages, André Montpetit, Jean Joly

Révision : Jean-Pierre Yelle

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social : 249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.